

Un nouveau mode d'entretien des eaux

Les ruisseaux revitalisés doivent autant que possible retrouver un état proche de la nature. Dans certaines situations, il peut toutefois s'avérer nécessaire de les entretenir, entre autre également pour des raisons de protection contre les crues. La commune de Köniz entretient ses cours d'eau avec l'aide de ses paysans, qui trouvent dans ce travail une activité accessoire intéressante.

Pendant des décennies, la Suisse s'est contentée de mettre sous tuyau bon nombre de ruisseaux. Une fois enterrés, les cours d'eau disparaissaient des préoccupations publiques. Dans un champ à la sortie du village de Thörishaus bei Bern, Rolf Fuchs nous montre l'ancien tracé d'un ruisseau enterré. Dans la commune de Köniz, à laquelle est rattaché le village de Thörishaus, Rolf Fuchs est chargé entre autres des projets de revitalisation. Il est l'une des rares personnes à se souvenir qu'autrefois un tuyau en béton traversait en ligne droite ce terrain légèrement pentu. Et pour cause, depuis vingt ans, le Grafenriedbach coule de nouveau à ciel ouvert.

La commune de Köniz, l'une des plus étendues de Suisse, compte au total 92 km de cours d'eau, dont près d'un tiers est enterré. Sur l'ensemble du territoire national, quelque 4000 km de ruisseaux sont aujourd'hui canalisés dans des tuyaux, soit 7 % de tous les cours d'eau de Suisse. L'explication de ce phénomène est double : pendant longtemps, il s'est agi premièrement de se protéger contre les inondations et deuxièmement de gagner de nouvelles surfaces agricoles.

Bien que la mise sous terre du Grafenriedbach réponde elle aussi à ces deux besoins, la commune a décidé en 1997 d'en revitaliser un tronçon d'environ 200 m. Les conditions d'un rétablissement de l'écoulement à l'air libre étaient favorables : les canalisations étaient en mauvais état, elles se bouchaient régulièrement, provoquant des inondations, et elles étaient enterrées peu profondément, ce qui perturbait le travail mécanique des sols. La décision a été accélérée également par le fait que les surfaces concernées par le projet de revitalisation appartenaient pour l'essentiel à la commune et que les autres propriétaires se sont vu proposer un échange de terres. Le ruisseau a non

seulement été remis à ciel ouvert, mais il a aussi bénéficié d'un nouveau tracé : il serpente aujourd'hui entre la lisière de la forêt et le lotissement résidentiel, dessinant un large S à travers le paysage. Ce tracé profite également aux paysans, car les deux parcelles de terrain ainsi créées sont faciles à exploiter.

Entretien pour prévenir l'atterrissement

Rolf Fuchs est satisfait du petit cours d'eau né du projet de revitalisation du Grafenriedbach. Petit mais précieux ! « Nous avons aménagé le cours d'eau de façon à le rendre un aspect aussi naturel que possible », explique-t-il, « mais pour qu'il reste dans cet état, il faut également l'entretenir chaque année. » Concrètement, cela signifie nettoyer, faucher et rabattre, mais aussi installer et entretenir des éléments de structuration, par exemple des tas de pierres et de branches disposés de sorte à offrir à diverses espèces animales des refuges et des sites de nidification.

Comme le ruisseau revitalisé est peu pentu, les feuilles et les autres matériaux organiques ne sont pas transportés par le courant et s'accumulent au fond du lit, en particulier pendant les années plus sèches, raison pour laquelle le Grafenriedbach est régulièrement nettoyé, que ce soit à la force des bras ou d'une grue à fumier. Le long du ruisseau, les surfaces herbeuses sont fauchées de manière à former une bande tampon réservée uniquement à une exploitation extensive. Enfin, les buissons et les arbres qui ont été plantés pendant les travaux de revitalisation sont rabattus en fonction des besoins. Il s'agit notamment d'aubépines, de troènes, de sorbiers, d'aulnes noirs et de différents types de saules. Rolf Fuchs leur prête une attention particulière, car ils sont menacés par le cossus gâte-bois, un insecte nuisible qui attaque si sévèrement les troncs qu'ils peuvent s'effondrer et, au pire, tomber dans les jardins des maisons voisines.

La prudence est également de mise pendant le fauchage des bandes tampons, car l'opération ne doit en rien altérer cet habitat si important pour nombre de petits organismes vivants. Pour cette raison, le fauchage se fait par étapes à plusieurs semaines d'intervalle et ne doit pas descendre à moins de 5 cm du sol.



Le mode d'entretien instauré à Köniz contribue à ce que les agriculteurs manifestent davantage de compréhension et d'intérêt à l'égard des projets écologiques près des cours d'eau.

Créer un élan de sympathie autour des revitalisations Pour l'entretien de ses eaux, la commune de Köniz a choisi sa propre voie : elle rémunère des agriculteurs à l'heure. Parmi les 140 paysans installés sur la commune, une trentaine est volontaire pour se charger d'une partie des travaux récurrents. « Chez nous, l'entretien des eaux est une solution gagnant-gagnant », se réjouit Rolf Fuchs. Les agriculteurs y trouvent une activité accessoire intéressante, tandis que la commune peut se passer d'embaucher du personnel supplémentaire et d'entretenir un parc mécanique onéreux. Et plus important encore : le mode d'entretien de Köniz contribue à ce que les agriculteurs manifestent davantage de compréhension et d'intérêt à l'égard des revitalisations et des autres projets écologiques. « Autour de ces questions, les paysans et la commune ont développé au fil des années une véritable relation de confiance », souligne Rolf Fuchs. Un rapport qui permet aux revitalisations de Köniz d'exploiter au maximum le potentiel écologique du cours d'eau.

Infobox : commune de Köniz (BE)

- Localisation : en bordure du village de Thörishaus (BE), sur la commune de Köniz
- Maître d'ouvrage : commune de Köniz
- Longueur : 300 m, dont 180 m de remise à ciel ouvert
- Coût : coût global de 930 000 francs (canton, arrondissement d'ingénieur en chef II : 420 000 francs, Fonds Suisse pour le Paysage : 280 000 francs, commune : 230 000 francs)